

Théophile GAUTIER

ŒUVRES COMPLÈTES

Section VI

*Critique théâtrale*

Tome XVII

*Octobre 1863 – Avril 1865*

Texte établi, présenté et annoté par Patrick BERTHIER



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2022

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

Ce dix-septième volume de la *Critique théâtrale* de Théophile Gautier mène le lecteur d'octobre 1863 à avril 1865. Durant cette période, contrairement à celle que parcourt le volume précédent, aucun voyage notable n'entraîne une interruption de la continuité des feuillets : Gautier est à son poste, et le point fixe du lundi est le plus souvent respecté. Assez rares aussi, les feuillets dont une partie, à cause de ce que Gautier lui-même appelle, plus tard, la « disette dramatique<sup>1</sup> », est dédiée à des sujets non théâtraux, littéraires ou artistiques le plus souvent<sup>2</sup>. Durant ces dix-neuf mois, le critique fait donc preuve de conscience professionnelle, ce qui ne signifie pas que sa tâche l'enchanter toujours.

Quels sont les traits dominants de ce nouveau volume ? Celui qui se voit le plus facilement est le retour de la musique, à partir du 20 juin 1864 : le décès soudain du critique Fiorentino libère la chronique des opéras et des concerts, et de ce fait les feuillets redeviennent longs, jusqu'à occuper deux hauts rez-de-chaussée. Le deuxième trait dominant, c'est l'entrée en vigueur, à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1864, de la liberté des théâtres ; abolis, les décrets de 1806-1808 qui définissaient leurs « spécialités » : désormais, par exemple, la Porte Saint-Martin peut jouer et Molière (*Tartuffe*) et l'opéra (*Norma*)<sup>3</sup>. Cette liberté neuve incite d'ailleurs le critique

---

1. Sommaire du feuillet du 19 février 1866, t. XVIII, p. 246.

2. Dès que ces portions de feuillet occupent un certain espace, nous en renvoyons la lecture complète aux sections concernées de la présente édition des *Œuvres*, mais en général nous en donnons l'amorce, lorsqu'elle se rattache peu ou prou au théâtre.

3. Nous évoquons la Porte Saint-Martin parce que Gautier parle de ces deux œuvres, telles qu'elles y sont jouées, dans le feuillet du 11 juillet 1864, p. 332 et suiv.

à revenir à l'un de ses rêves favoris, celui d'un répertoire vraiment international allant de la Grèce antique au monde anglo-saxon, et conviant le public de bonne volonté à s'élever du vaudeville et de la féerie, tous deux usés, vers la poésie du théâtre des créateurs<sup>4</sup>.

Ce changement est d'autant plus attendu par Gautier que les succès demeurent désormais longtemps à l'affiche, le chemin de fer amenant à Paris un public toujours plus nombreux désireux de les voir : cela fait des années qu'il le dit, il y insiste encore dans ce volume, car qui dit peu de nouveautés dit obligation, pour lui, de trouver matière à écrire chaque lundi : la musique de nouveau accessible est une aide précieuse, certes, mais on observe aussi que Gautier continue d'aller très souvent au Théâtre-Français : les exhumations sans suite (*Héraclius* de Corneille) alternent avec de vraies résurrections, comme celle d'*Esther* dans de somptueux décors ; quant aux rôles plus familiers des grandes comédies de Molière, c'est souvent la façon dont ils sont joués qui donne au critique le plaisir de parler en profondeur de la bonne manière de les concevoir : Arnolphe et Agnès, Tartuffe, M. Jourdain, Alceste bénéficient ainsi de nouveaux éclairages. Même la rarement jouée *Comtesse d'Escarbagnas* a droit à son heure de gloire critique, sa reprise ayant donné lieu, miracle dans la vieille maison ! à un de ces changements à vue dont Gautier ne cesse de déplorer la trop grande rareté<sup>5</sup>.

Deux remarques encore, parmi d'autres possibles. Si d'abord il est vrai qu'une lassitude croissante se décèle dans le feuilleton de ces années 1860, il est également vrai que Gautier ne renonce jamais, « vieille crinière romantique<sup>6</sup> » qu'il est et qu'il reste, à s'offrir le plaisir d'une belle page selon son goût : une reprise de *Don Giovanni*, entendu bien des fois pourtant, mais dont depuis près de dix ans il ne pouvait parler, lui permet de renouveler sans se recopier (cela lui arrive !) ce qu'il avait dit jadis de l'évolution

---

4. Gautier tient tellement à ce rêve qu'il en parle bien à l'avance (voir « À propos de la liberté des théâtres », feuilleton du 14 décembre 1863, p. 93-98).

5. Voir le feuilleton du 4 juillet 1864, p. 312 et suiv.

6. Feuilleton du 30 mai 1864 sur la reprise de *La Nonne sanglante*, p. 265.

du personnage de don Juan, de Tirso de Molina jusqu'à Mozart et à Musset<sup>7</sup> ; l'on peut penser aussi à la belle digression sur la ville nocturne écrite à l'occasion de la reprise d'un vieux drame de 1842, *Paris la nuit*, dont il n'est finalement presque pas question<sup>8</sup>.

L'autre remarque a déjà été faite, mais comme le thème court toujours elle mérite d'être rappelée : c'est la présence de la mort dans la perception qu'a Gautier de lui-même et de son temps ; il y a moins de notices nécrologiques, peut-être, que dans d'autres volumes, mais on ne peut manquer d'être frappé par la façon dont Gautier définit le premier « cheveu blanc » qu'Octave Feuillet a placé au centre d'un petit acte joliment écrit mais tout de même léger, dans tous les sens du terme : c'est « le premier fil de votre linceul, [...] l'argent dont on brodera votre drap funèbre<sup>9</sup> ».

Cette tristesse du critique n'est pas une pose : même si le *topos* littéraire de la mort tient chez lui, faut-il le rappeler ? une place de premier plan dès sa jeunesse, il ne fait pas de doute que l'idée de sa mort, à lui, le hante toujours plus cruellement à mesure que s'éloignent dans le néant tous les compagnons de 1830, et que les rois de la scène se nomment désormais Augier, Dumas fils ou \*Sardou.

Patrick BERTHIER.

### Note sur l'établissement du texte

Pour ce volume comme pour tous les précédents, le texte est celui des feuillets originaux ; depuis avril 1855, Gautier est en poste au *Moniteur universel*, numérisé par gallica sous le titre de *Gazette nationale* qu'il a porté sous la Révolution<sup>10</sup> ; cela permet à l'éditeur de combiner

---

7. Voir le feuillet du 28 novembre 1864, p. 500 et suiv., et en premier lieu celui du 18 janvier 1847, t. VI, p. 585-588.

8. Voir le feuillet du 23 mai 1864, p. 259-264.

9. Voir le feuillet du 4 juillet 1864, p. 312 et suiv.

10. Sauf inattention de notre part, rien n'indique au lecteur, dans le catalogue de la BnF, qu'il faut demander la version numérisée du *Moniteur* sous ce titre ; je dois au hasard de l'avoir découvert. Il convient d'autre part de noter que, pour la consulter, on doit désormais (depuis l'automne 2019) s'abonner à Retronews, le site de presse payant créé par la BnF.

pour l'établissement du texte la consultation de cet exemplaire et celle des deux exemplaires papier de la Bibliothèque de l'Institut, celui du fonds de l'Institut lui-même, et les feuillets découpés collectionnés jadis par Lovenjoul. On a devant soi trois échantillons : la collection numérisée par la BnF, celle de l'Institut et les feuillets Lovenjoul, et comme ils ne proviennent pas du même exemplaire, ils présentent des détériorations, des taches ou cachets divers qui ne se trouvent pas aux mêmes endroits, ce qui permet globalement une lecture plus sûre.

La saisie initiale a été assurée, avec une diligence et une patience dont je tiens à le remercier, par Michel-É. Slatkine, à partir des copies des coupures du fonds Lovenjoul fournies par François Brunet que je remercie également. Dans un second temps, plusieurs relectures aussi attentives que possible ont été menées afin de réduire au minimum le nombre des inexactitudes de transcription.

Ce qu'on lira, ici et dans les derniers volumes à paraître, constitue désormais l'édition originale en librairie du feuilleton dramatique de Gautier, puisqu'à partir de l'année 1853 il n'en existe tout simplement aucune antérieure (sauf pour les feuillets, peu nombreux, retenus par les anthologies diverses évoquées dans l'introduction de notre premier volume). Les feuillets sont donnés en entier, à l'exception normale de passages clairement consacrés à des sujets non théâtraux (sauf s'ils sont très brefs) ; une note indique dans tous les cas au sein de quelle section de la présente édition des *Œuvres complètes* ces pages pourront être lues.

Le lecteur trouvera au tome I (p. 29-33) un exposé des principaux principes d'édition retenus : modernisation minimale de l'orthographe et de la ponctuation ; maintien des particularités typographiques, après correction des coquilles ; et rectification (ou commentaire) des fautes de langue ou des graphies fluctuantes des noms propres.

Enfin, pour éviter les redites dans l'annotation, nous avons réuni les noms des auteurs et des interprètes le plus souvent cités dans chaque volume dans un répertoire de courtes notices situé à la fin du volume, avant les index et les indications bibliographiques. Ces noms peuvent être repérés aisément dans le texte et/ou les notes de chaque feuilleton par l'astérisque qui précède leur première occurrence.

P. B.